

en qui mourait un peu du génie politique de la race romaine, caressa le rêve d'une solution de la question balcanique. Elle appella de toutes ses forces la Maison d'Autriche au gouvernement de la Bosnie et de la Serbie. Ce qu'un siècle plus tard le grand Frédéric proposa en plaisantant à Joseph II et ce qui parut un jour près de réaliser une Autriche bien différente de celle qui se drapait jadis du manteau romain, Raguse ne cessait de le demander depuis le xv^e siècle. Après la grande victoire chrétienne de Belgrade en 1456, la République avait invoqué la descente de Jean Hunyadi (le Sibignanin Yanko des Chants nationaux serbes) en Bosnie. *Haec est via salutis nostræ!* (C'est la voie de notre salut!) avait écrit le Sénat au lieutenant général du Royaume de Hongrie. Et même avant la chute de Constantinople, fascinée par le prestige de l'Empereur Sigismond, Raguse lui écrivait : « Toutes ces régions maritimes habitées par des Albanais et des Grecs désirent et soupirent ardemment avec nous dans l'attente du jour heureux de la pénétration de Votre Majesté en Grèce ; car si cela arrivait, toutes ces gens s'insurgeraient héroïquement avec toutes leurs forces contre les Turcs ¹. »

Etre le courtier honnête, le grand négociant, l'intermédiaire attitré entre l'Orient et le Saint-Empire dont il serait le protégé, arrondir son territoire avec une portion de l'Herzégovine ² sans la crainte

1. « Desiderant et affectare itidem nobiscum omnes maritimæ partes iste Arbanensium atque Græcorum expectantes letam diem processus Vestræ majestatis in Græciam ; quod si successerit, ipsi quoque universis eorum viribus insurgent viriliter contra Turchos. » Lettre du Sénat à Sigismond, 31 juillet 1427. Cf. *Code diplomatique des rapports de la République de Raguse avec le Royaume de Hongrie*, édition de l'Académie royale de Budapest, 1887.

2. L'ambassadeur vénitien à Vienne, Cornaro, ne cesse d'insultre son Gouvernement des agissements des envoyés ragu-